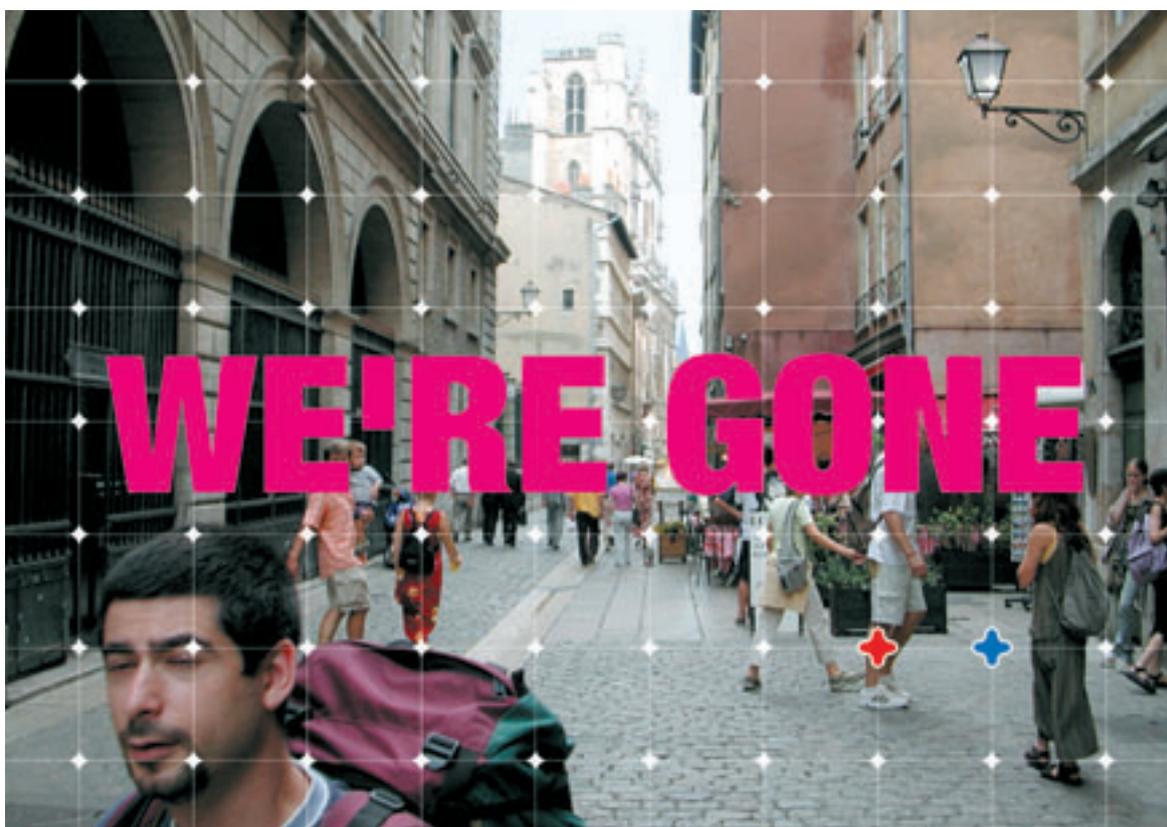


Blue Baboon, Frz, Pascal Poulain, Sylvie Sepic
We're gone

PRESSE



La Salle de bains, Lyon
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2001

VUE SUR LA MER

La Salle de bains invite ces jours ci deux plasticiens, Pascal Poulain et Sylvie Sepic qui, accompagnés par la musique de Blue Baboon, n'hésitent pas à jouer les raz de marée entre carrelage blanc et air iodé.

Il faut resituer cette exposition dans son cadre géographique pour en apprécier toutes les saveurs. C'est en effet au cœur du Saint-Jean touristique que les deux installations de Pascal Poulain et Sylvie Sepic trouvent leur sens. Alors que les touristes se baladent dans l'enchevêtrement des maisons, derrière une porte presque anonyme se déroule une autre histoire, une véritable invitation au voyage qui ne nécessite aucune carte, ni mode d'emploi. Au fond du couloir où se situe l'espace décalé de la galerie, on est assailli d'abord par une odeur. Un effluve de vent marin qui semble s'être perdu en ville. Un peu comme si soudain les plages de la Bretagne s'étaient tapies, par on ne sait quel mystère, au centre de Lyon. Lorsque l'on dépasse enfin l'entrée toute blanche, c'est l'œil alors qui éprouve ensuite sa propre réalité. Collé, scotché plutôt, entre le plafond et les murs, le dessin étincelant de jaune d'un avion occupe l'espace.



L'expo est à gauche en sortant de la traboule.

SUR LE CHEMIN DES IMPOSSIBLES

L'œuvre est de Pascal Poulain ; entre réalité et maquette, la forme garde une impression d'enfance. Comme un graffiti publicitaire, qui se prolongerait directement sur la petite cour. C'est un jeu de lumière et de vitre qui remplit alors les flancs de l'engin. Accompagné toujours par l'odeur prégnante de la mer, le visiteur s'immerge aussitôt dans une autre dimension. Un son, une musique qui flotte au sol épouse une scène irréelle. Dans la cour cernée par les maisons roses, la marée semble s'être retirée. Des milliers d'algues attendent la prochaine et improbable vague, comme bercée encore par un mouvement inscrit dans leurs formes. Le varech est bien vivant et aussi beau que celui qui s'inscrit sur fond de rochers, il serpente autour d'une grille d'égout dessinant géographiquement un point de force et de vide. La mer s'est échouée dans ce coin d'architecture, aussi incongrue qu'une escale sur une autre planète. Le premier choc passé, on apprécie cette chorégraphie qui en appelle à tous nos sens. Le travail commun dépasse ici la simple présentation et juxtaposition d'œuvre personnelle. Entre la musique de Blue Baboon, le contour aérien de Pascal Poulain et les algues déposées par Sylvie Sepic s'opère une mise en ambiance. L'agressivité du jaune perturbe le cloisonnement de l'espace, les effluves et le dessin des végétaux marins transportent l'imaginaire et les notes basses poussent le cœur au ras de nos émotions. Une superbe exposition.

Hauviette Bethemont

WE'RE GONE
à la Salle de bains
Rens. : 04 78 38 32 33.

EXPO

◆ La mer sous une plage de pavés

Une exposition qui s'engouffre dans les plaisirs de la forme se déroule actuellement à la galerie "La Salle de bains". Trois artistes, Pascal Poulain, Sylvie Sepic et Blue Baboon pour une superbe mise en ambiance.

C'est un ailleurs. Un ailleurs qui vous prendrait immédiatement à la gorge sans avoir à passer par la case départ, un coup de vent qui vous balayerait les yeux et les neurones. Pour une fois, l'exposition concoctée par trois artistes ne s'engage pas sur le chemin du simple empilage d'œuvres ou de la démonstration personnelle. C'est un tout, un monde à part où chaque élément contribue à la construction d'une ambiance. Pascal Poulain et Sylvie Sepic se connaissent et s'apprécient depuis longtemps. Diplômés de l'École des Beaux-Arts de Lyon, ils ont eu l'occasion de montrer leurs travaux et de suivre les pérégrinations formelles de l'autre. Lorsque Olivier Vadrot, l'un des créateurs de l'espace dit de "La Salle de bains", leur propose une exposition commune, ils n'hésitent donc ni l'un, ni l'autre à s'engager sur le projet. Aux deux plasticiens, s'ajoutera par la suite avec naturel Blue Baboon, des tripoteurs de son qui excellent dans la recherche musicale. Le petit groupe ainsi formé va s'employer avec énergie à occuper, sans miser sur le baroque et le fouillis, cette galerie aux dimensions réduites. Avec sobriété, chacun apportera sa propre dimension pour réaliser une ambiance où les éléments se répondent sans s'étouffer.

Tout commence dès que l'on franchit la porte de la rue Saint-Jean. On laisse alors derrière soi les touristes et les marchands de cartes postales pour s'engouffrer dans un long couloir sombre. L'entrée de la galerie proprement dite ressemble alors à un chemin initiatique qui, après l'obscurité, cède en toute logique la place à un blanc étincelant. Une blancheur qui correspond avec humour au nom choisi par ses propriétaires, "La Salle de bains". Mais aujourd'hui, à cette atmosphère hygiénique, s'ajoute et se superpose une odeur autrement plus décapante. On a l'impression de se retrouver soudain au



Photo : D.R.

De la musique à l'odeur, ce sont tous les sens qui participent à l'élaboration de ce monde étrange et fragile.

bord de la mer ou, au choix, dans l'arrière-boutique d'un restaurant d'huîtres et de moules. Aussi étrange que cela puisse paraître, les effluves qui parviennent jusqu'à notre nez urbain et sensible sont bien celles d'un poissonnier. Accompagné de cette présence toute marine et incongrue au plein cœur de la ville, le public se cogne contre un dessin. Un dessin urbain, la représentation minutieuse et réaliste d'un avion. Pascal Poulain a essayé de coincer cette forme dans un espace trop petit pour la contenir et, du coup, elle semble se désarticuler sur les murs et le plafond. Inutile de préciser que l'artiste avait fait ce choix avant le 11 septembre et que toute lecture accidentelle serait donc mal venue. L'image de toute façon a plus de résonance avec la publicité, le collage, voire même l'enfance qu'avec la mécanique à proprement parler. La suggestion est plutôt du côté du voyage. La couleur franche et jaune pétarade avec insouciance sur les bords d'un mur vitré embrassant dans son flanc la vue sur la cour. Et là, paisible et inattendue, une forêt d'algues donne enfin une explication à cette odeur si iodée. Sylvie Sepic

a disposé en un mouvement circulaire les longs fils bruns, verts et rouges dans la cour à dominante rose, une couleur tout à fait en accord avec le Vieux Lyon. Elle a laissé de cette façon à une bouche d'égout le soin de servir de centre à cette émouvante apparition et de jouer ainsi une improbable source souterraine de marée. De la ligne pure de l'avion à cet enchevêtrement végétal, les yeux parcourent un chemin équivoque, celui de l'imaginaire. On est plongé au bord de nulle part, juste soutenu par les notes enveloppantes venu du sol. L'ensemble régule un va et vient symbolique qui va du dessin à la nature et reprend son rythme sur un fond d'épuration. De la musique à l'odeur, en passant par le visuel, ce sont tous nos sens qui participent à l'élaboration de ce monde étrange et fragile. Un monde du vivant qui embrasse pour un instant l'architecture. Une exposition qui mérite le détour pour le plaisir d'un dépaysement très zen.

Hauviette Béthemont

We're gone Sylvie Sepic, Pascal Poulain, Blue Baboon à la Salle de bains

LA SALLE DE BAINS

Contact :

infos@lasalledebains.net

www.lasalledebains.net

 @LaSalledebains

 @la_salle_de_bains